

LA  
CARTE LUNAIRE DE VAN LANGREN

CONSERVÉE AUX

ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME, A BRUXELLES

I

Le problème de la détermination des longitudes a de tout temps appelé l'attention des astronomes et des navigateurs. On en connaît la difficulté. On sait notamment que seules les éclipses de Lune en fournissaient aux anciens une solution suffisamment exacte. Mais les éclipses de Lune sont peu fréquentes et si elles pouvaient convenir sur terre pour déterminer la différence des longitudes de deux villes, autant dire que sur mer elles laissaient subsister pour les navigateurs le problème entier.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'importante découverte des lunettes à verres multiples et celle des horloges de précision aisément transportables vinrent totalement en changer les conditions.

Notre compatriote Michel Florent van Langren, un peu oublié aujourd'hui, s'acquitta à cette occasion une réputation européenne. Il imagina une méthode de solution basée, non plus sur les éclipses de la Lune elle-même, mais sur les obscurcissements et les illuminations des montagnes lunaires. C'était remplacer l'observation d'un

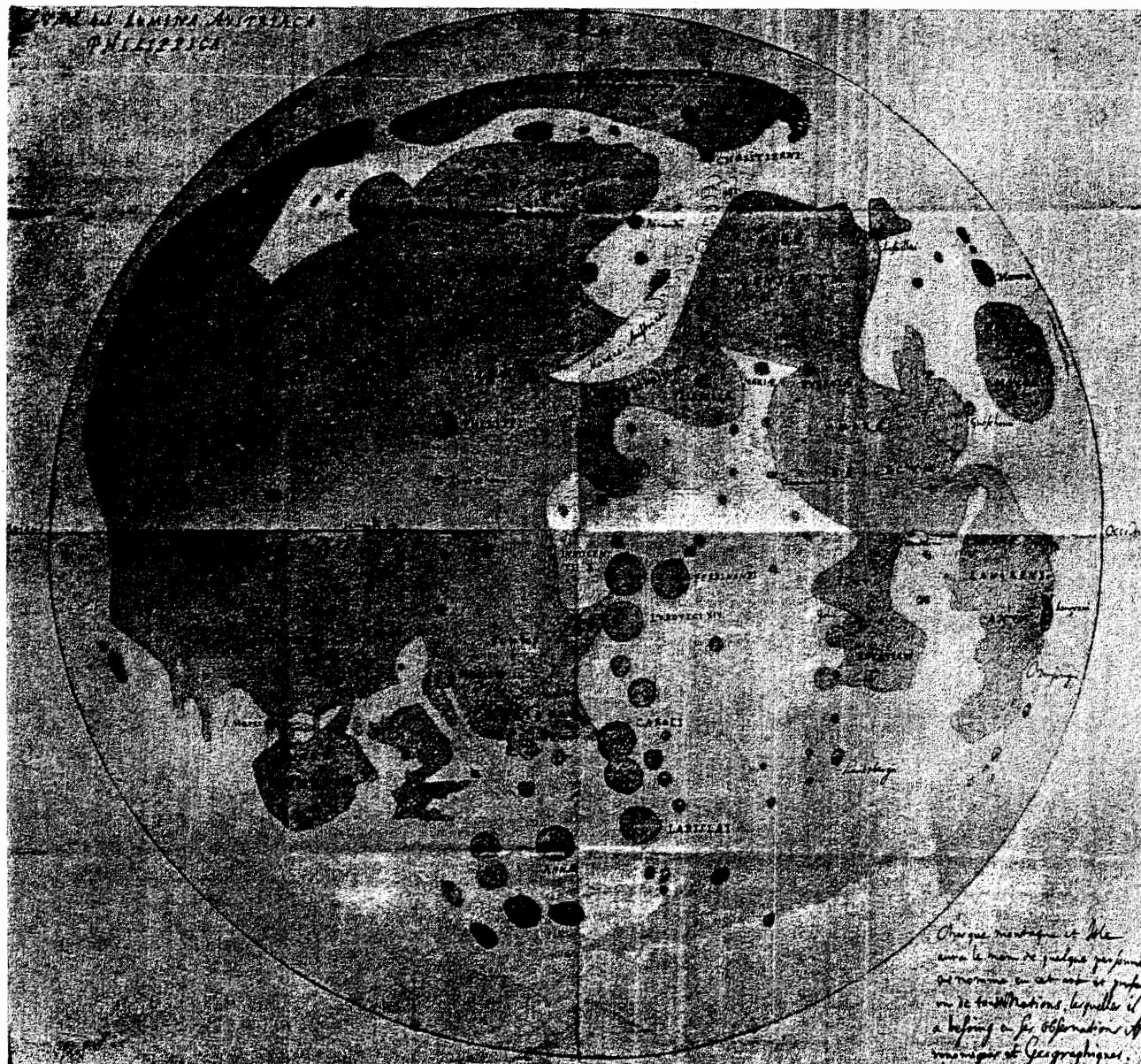
REN

ES

a de  
navi-  
ment  
iciens  
es de  
venir  
es de  
sub-

tes à  
aisé-  
er les

n peu  
puta-  
tution  
même,  
s des  
d'un



phénomène rare, par une autre qui pouvait se répéter à peu près aussi fréquemment qu'on pouvait le souhaiter.

L'idée était un trait de génie qui eut un moment de vrai succès.

Elle fut cependant bientôt abandonnée pour être remplacée par une autre plus pratique encore, mais basée somme toute sur un principe analogue : l'observation des éclipses des satellites de Jupiter. Cette dernière méthode, due à Galilée, était en effet supérieure à celle de van Langren, les émergences et les immersions des satellites de Jupiter étant plus instantanées que les éclaircissements et les éclipses des reliefs du sol lunaire. Ce n'est pas ici le lieu d'écrire l'histoire des vicissitudes des deux méthodes; qu'il me suffise d'avoir rappelé le nom de leurs inventeurs.

De l'idée de van Langren découlait immédiatement la nécessité de bonnes cartes lunaires. Issu d'une longue et illustre lignée de graveurs et de cartographes, Michel Florent se trouvait dans les meilleures conditions pour y pourvoir.

Mais le tout n'était pas d'exécuter un dessin, il fallait en outre trouver le moyen d'en distinguer aisément les diverses parties et de parvenir à les désigner sans ambiguïté.

Michel Florent imagina pour cela d'appliquer à la carte de la Lune le procédé qu'il employait pour les cartes terrestres. Il donna des noms à ce qu'il prenait pour des mers, aux terres et aux montagnes.

L'honneur de cette invention ne lui a jamais été contesté, et de là le haut intérêt qui s'attache à ses travaux sélénographiques.

Récemment encore, dans un article de la BIBLIOTHECA MATHEMATICA (1), M. Walter Wislicenus, professeur d'astronomie à l'Université de Strasbourg, appelait l'attention du monde savant sur les trois seuls exemplaires de la

(1) Dritte Folge, Zweiter Band, 1901, pp. 384-391.

carte de la Lune par van Langren connus aujourd'hui. Ce sont ceux de Paris, de Bruxelles et de Strasbourg; encore ce dernier n'est-il pas signé.

Au sujet de la carte de Bruxelles, M. Wislicenus émettait une hypothèse, que les faits sont venus en majeure partie justifier (1). Ce doit être le dessin manuscrit de van Langren lui-même, disait-il; il a vu le jour avant 1645 et peut-être a-t-il été présenté à l'Infante Isabelle d'Espagne, dès 1628.

Dans mon dernier *Bulletin d'Histoire des Mathématiques et des Sciences* j'ai analysé, ici-même (2), l'article de M. Wislicenus. J'y exprimais le regret de n'avoir pu examiner la carte de van Langren conservée aux Archives du Royaume à Bruxelles. Elle avait jadis été extraite, par M. Piot, des liasses du *Conseil Privé* (3), et classée, par lui, on ne savait dans quel fonds, ce qui équivalait à une perte momentanée.

Après de longues et patientes recherches, M. le chef de section van der Haeghe de Vicq vient d'être assez heureux pour la retrouver. Sans perdre une heure, puis-je dire, il voulut bien m'en informer et m'avertir en même temps qu'un précieux dossier de documents historiques de tous genres se trouvait annexé à la carte (4).

(1) *L. c.*, p. 389.

(2) REVUE DES QUESTIONS SCIENTIFIQUES, t. LIII, janvier 1905, pp. 333-340.

(3) Sur le Conseil privé et ses attributions voir : *Histoire du Conseil Privé dans les Anciens Pays-Bas* par P. Alexandre, publiée dans les MÉMOIRES COURONNÉS ET AUTRES MÉMOIRES PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE. Collection in-8°. Tome LII. Bruxelles, Hayez, décembre 1894, juillet 1895.

(4) La carte et le dossier qui s'y rapporte immédiatement ont été mis à part dans le cabinet de l'Archiviste général, enfermés dans un carton spécial. Tous les autres documents concernant les van Langren sont réunis dans un second carton spécial, que je désigne par les mots : *Carton van Langren* et déposés, eux aussi, dans le cabinet de l'Archiviste général. Entre autres pièces importantes il renferme trois plaquettes imprimées concernant les travaux à effectuer au port d'Ostende.

*Briefve Description De La Ville Et Havre D'Oostende, Et De Ce Que Michael Florencio Van Langren Cosmographe & Mathematicien de Sa Maesté. A représenté dez l'an 1627. pour rendre ladite Ville plus*

Je lui en exprime ici ma vive reconnaissance.

Je dois aussi tous mes remerciements à M. l'archiviste Gaillard, qui m'a accordé les plus grandes facilités pour faire prendre une photographie de la carte de van Langren (1).

*forte, & le Havre plus commode, pour y pouvoir loger les Navires allans sur Mer, & par consequent establir le commerce universel en la Flandre, au moyen de la Navigation;..... A Bruxelles, Chez Philippe Vleugart, Imprimeur-juré. 1659. In-fol. de 12 pages. J'en connais d'autres exemplaires, mais il n'en est pas de même des deux plaquettes suivantes qui ne sont que des appendices à la Briefve Description.*

*Primer Apendix, van Langren cosmographo de su mag<sup>d</sup>. Deseoso de dar enteramente satisfacion a la Curiosidad del Ex.<sup>mo</sup> Señor marques de Fromista y Caracena, Y adelantar el Servicio de Su Mag.<sup>d</sup> y bien de estos Payses-Baxos, y en defensa de su Profession, ha puesto en sus manos un Modelo de madera del Puerto y Villa de Ostende, y ofrecido de dar tres mil Escudos (de lo que alcanza de su sueldo) si sus Contrarios pudieran por Demonstracion Mathematica refutar los argumentos de su Memorial Impreso, que el año passado 1659. embio a Su Mag.<sup>d</sup> y dio a Su Ex.<sup>a</sup> (sans nom ni adresse d'imprimeur). In-fol. de 8 pages.*

La deuxième plaquette est un in-folio sans titre de 6 pages et une planche. Elle commence par les mots : « Ayant Michel Florencio van Langren, Cosmographe et Math.<sup>e</sup> de Sa Majesté depuis quelques années reconnu la grande modestie et prudence de Son Ex.<sup>ce</sup> Monseigneur le comte de Monterey .. » ; elle est datée au bas de la 3<sup>e</sup> page : « A Bruxelles, 25 août 1670. » La planche représente les environs d'Ostende. Elle a évidemment été imprimée au moyen du cliché remanié, qui a servi au plan des environs d'Ostende que l'on peut voir au verso du titre de la *Briefve Description De La Ville Et Havre D'Oostende*.

Dès 1650 van Langren avait écrit une première brochure sur les travaux à exécuter au port d'Ostende : *Profytelycken Middel Om met in-dyckinge van Landt de Zee-Haven van Oostende te verbeteren Voor-gehouden aen syne Door-luchtige Hoogheyt den Aerts-Hertoghe Leopoldus Wilhelmus, ende toe-geeygent Aen den Eerweerdige Edele Heeren, de Geestelycke, ende Vier Leden van Vlaenderen, Als mede aen den Heere Gouverneur, ende Magistraten van Oostende : Als een sake daer die van Vlaenderen veel aen ghelegghen is. Met een Klare Demonstratie, dienende om te bewysen, datter water in de Zee is, dat sich niet en beweeght door Ebbe ofte Vloedt. Bedacht ende by een gestelt, door Michael Florentius van Langren Cosmographe ende Mathematicus van zyne Majesteyt. Tot Brussel, By Jan Mommaert, achter het Stadt-huys in de Druckerye. 1650. In-4<sup>e</sup> de 16 pages et 1 planche hors texte. (Bibl. Roy. de Belgique, V. H. 25869 et II, 11547).*

(1) La photogravure qui accompagne cet article est une forte réduction de l'original. Dans celui-ci le diamètre de la lune a 54,4 centimètres. Toute la surface du cercle lunaire a été lavée en un jaune pâle resté assez vif. Avec

Je ne prétends cependant pas donner aujourd'hui une étude complète sur ce précieux document. M. Prinz, assistant à l'Observatoire Royal, vient d'ailleurs d'en publier dans CIEL ET TERRE (1) un calque colorié des mieux réussis, avec une excellente notice dans laquelle il identifie la nomenclature de van Langren et la nomenclature actuelle. Il serait oiseux de recommencer ce travail et je ne puis qu'y renvoyer le lecteur.

Pour moi, je me propose d'éclaircir quelques points d'histoire dont M. Wislicenus signale l'intérêt mais aussi l'obscurité.

Et d'abord il est possible aujourd'hui de fixer à très peu près la date de la carte de van Langren conservée à Bruxelles. Il ressort clairement des documents, qu'elle fut dessinée dans les derniers mois de 1644, ou en janvier 1645 ; on le verra plus loin.

Je crois être à même de donner aussi la solution de quelques difficultés soulevées par la lecture de certains passages de R. Wolf et de von Littrow et proposées par M. Wislicenus à la fin de son article (2). Mais au lieu de rappeler dès maintenant les points en litige j'estime préférable, pour éviter les redites, de faire connaître d'abord mes documents.

C'est en premier lieu la requête de van Langren au Conseil privé et la procédure qui la suivit. M. Niesten en a jadis donné quelques fragments (3) ; je la publie aujourd'hui intégralement.

le bleu qui a servi à teinter le reste de la feuille, on a repassé sur les parties représentant les mers qui se trouvent ainsi coloriées en vert. Les cratères sont en violet brun et portent des traces de dorures.

Cette carte est un manuscrit original de van Langren. Il ne peut y avoir de doute à cet égard, étant donnés la nature des autres pièces jointes à la carte et les nombreux autographes de l'auteur avec lesquels il est possible de confronter son écriture.

(1) T. XXIV, 1903, pp. 99-103.

(2) L. c., pp. 389-391.

(3) *La carte de la Lune*, par Niesten, publié dans CIEL ET TERRE, 4<sup>e</sup> année 1885-1884, pp. 313-321.

C'est ensuite la correspondance inédite d'Erycius Puteanus (1) avec van Langren, dont j'extrais quelques lettres.

C'est enfin une requête également inédite de van Langren à l'Infante Isabelle, qui lui valut, le 22 avril 1626, à lui et à son frère Jacques, à chacun un don de cent livres.

## II

A la carte de la Lune était jointe une petite liasse de quatre pièces. La plus ancienne en date est la supplique autographe de Michel Florent van Langren *mathématicien de Sa Majesté* au Conseil Privé.

« A SA MAJESTÉ,

« Remonstre bien humblement Michel Florencio van Langren, Mathématicien de Sa Majesté, qu'il a presque aschevée la description sélénographique du globe lunaire, sous le tiltre de *LVMINA AVSTRIACA PHILIPPICA*, adornée avec les noms de personnages califiées ensuite, comme Sa Majesté l'avoit désiré. Et comme le suppliant craint que quelque autre personne pourroit varier les dites dénominations et par ce moien altérer et mettre en confusion les observations qui par iceulx seront fait, et aussy empescher que le suppliant ne scauroit atteindre les frais qu'il a faiet audit affaire, supplie bien humblement plaise à Sa Majesté de ordonner bien expressément à ces vassaulx de ne rien changer en ladite figure, sur paine de indignation et confiscation accoustumée. En quoy etc.

« Supplie bien humblement qu'il puisse avoir un décret

(1) Voir la biographie et la bibliographie de ce savant dans Paquot : *Mémoires pour servir à l'Histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la Principauté de Liège et de quelques contrées voisines*. Tome III, A Louvain, de l'imprimerie académique. M.DCC. LXX, pp. 90-103.

de ladite défense et privilège pour l'envoyer en haste à un certain (1), pour empêcher qu'il n'avance avec son dessin au désavantage de Sa Majesté. »

Au dos de la pièce on lit l'adresse et la signature :

» Au Roy  
» MICHEL FLORENCIO VAN LANGREN  
» Math.<sup>n</sup> de Sa M.<sup>e</sup> »

Cette supplique n'est pas datée, mais il était dans les traditions du Conseil Privé, de faire au fur et à mesure apostiller par un de ses secrétaires, sur les requêtes originales elles-mêmes, les diverses suites qu'il donnait à l'affaire. Conformément à cet usage, le manuscrit de van Langren contient en marge les deux apostilles suivantes qui nous permettent d'affirmer qu'il est du commencement de février 1645.

» Copie du decret. 16 feb. 1645.

» Depuis soit le tout envoyé au Chanoine Wendelinus (2) et au Conseiller Puteanus afin d'examiner ce que requiert, en rendre promptement leur avis bien raisonné, tant pour l'utilité de l'ouvrage y mentionné, qu'au regard des noms avec lesquels le suppliant entend marquer les figurations y mentionné.

» ROBIANO. »

La seconde apostille n'est pas signée, mais n'est plus de la main de Robiano :

« Veuz les avis des chanoines Vendelinus et conseiller Puteanus, Sa Majesté accorde au suppliant la permission et privilège du globe lunaire cy mentionné, avecq clauses

(1) Il s'agit, je pense, du célèbre Jean Caramuel Lobkowitz.

(2) Sur Godefroid Wendelin voir les notices de M. Le Paige : *Un astronome belge au XVII<sup>e</sup> siècle, Godefroid Wendelin*, par C. Le Paige (BULL. DE L'ACAD. ROY. DES SCIENC. DES LETT. ET DES BEAUX-ARTS DE BELG., 5<sup>me</sup> série, t. XX, Bruxelles, 1880, pp. 709-727). — *Notes pour servir à l'Histoire des Mathématiques dans l'Ancien Pays de Liège* (BULLETIN DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, t. XXI, Liège 1888, pp. 506-525).

d'interdictions a tous subjects de Sadite Majesté d'y rien altérer ou changer aux peines en tel cas accoustumées.

» Fait a Bruxelles, le 3 de mars 1645. »

Je n'ai pas retrouvé le manuscrit d'Erycius Puteanus et il est à craindre qu'il ne soit définitivement perdu ; mais la lettre autographe de Wendelin et la minute de l'octroi du privilège du 3 mars 1645, font partie du dossier. Voici d'abord la lettre du chanoine de Condé :

» Suivant l'honneur du choix et confiance qu'il a pleu à Nos Seigneurs le président et gens du Conseil Privé de Sa Majesté Catholique faire de moy et de mon avis, certifie je soubsigné, qu'ayant soigneusement examiné par le menu le dessein suivy de l'effect du sieur Michel Florentio van Langren Mathématicien touchant la Sélénographie ou Table géographique de la boulle lunaire, avec l'imposition des certains noms (que Sa Majesté sera servie d'agréer) a chascune des parties ou pointes éminentes dans le disque ou face d'icelle, lesquelles se découvrent très régulièrement à temps et point nommé ; j'ay recogneu évidemment que la chose n'est pas seulement glorieuse pour sa ditte Majesté, mais encor très utile pour le publicq, au fait de la Navigation, pour la direction qui en dépend des longitudes tant désirées et tant de temps recherchées par les plus beaux esprits, lesquels a l'envy les uns des autres, se sont jusques a présent evertuëz pour y atteindre et jouir du pris et preme constitué et promis a l'inventeur. Et ce mien avis signe Je

» De Sa Majesté  
» Le Treshumble, Tresobeissant  
» Subject  
» GODEFRIDUS WENDELINUS  
» Chanoine de Condé

» ce 19 february  
» 1645. »



Le Conseil Privé faisait remettre aux intéressés les actes originaux des lettres patentes et n'en conservait que les minutes dans ses archives. C'est sur la minute des lettres patentes, que je transcris le texte du privilège octroyé à van Langren.

» Sur ce que Michiel Florent van Langeren a fait remontrer au Roy qu'il auroit presque aschévé la description sélénographique du globe lunaire sous le tiltre de *Lumina Austriaca Philippica* adornée avec les noms de personnages qualifiez. Mais craindant que quelque autre pourroit varier lesdites dénominations, et par ce moyen altérer et mettre en confusion les observations qui par iceulx seront faites, et aussi empescher que le remontrant ne scauroit rattaindre les frais qu'il a fait pour ce regard, il supplioit très humblement qu'il pleust à Sa Majesté luy permettre de faire imprimer ladite description sélénographique, avec deffense à tous autres de rien changer en la figure, à peine de l'indignation de Sa Majesté, confiscation de l'ouvrage et exemplaires, outre la peine de trois florin pour chacun. Sa Majesté, ce que dit est considéré, et eu sur ce veu l'avis des chanoine Vendelinus et conseiller Puteanus, a consenti et permis, consent et permet audit Michiel Florent van Langeren suppliant, de pouvoir mettre en lumière et faire imprimer par tel imprimeur qu'il choisira ladite description sélénographique du globe lunaire susdit, interdisant à tous imprimeurs de la contrefaire ou y rien changer ou altérer et aux libraires de les vendre, à peine de l'indignation de Sa Majesté et outre ce de fourfaire tous les exemplaires qui auront esté contrefaitz ou imprimez sans le congé dudit suppliant, et de payer pour chacun exemplaire qu'aura esté imprimé trois florins la moitié applicable au prouffit de Sa Majesté et l'autre moitié au prouffit dudit suppliant. Donné en la ville de Bruxelles, le III<sup>e</sup> de mars mille six cent quarante cinq. »

Reste enfin une quatrième et dernière pièce, qui nous

montre combien le Mathématicien de Sa Majesté était satisfait du résultat de ses démarches. C'est une nouvelle supplique au président du Conseil Privé.

« A Monsieur le Président,

» Plaise à Monsieur le Président de donner ordre à Mons.<sup>r</sup> le secrétaire Gottignies de donner à Michel Florencio van Langren les papiers originelles que Monsieur Vendelin et Puteanus ont escrit sur sa proposition de la figure lunaire, comme estant pièces grandement à son avantage, et lesquelles il a besoing pour avancer son dessain, et s'il est nécessaire il donnera au lieu d'icelles les copies authentiques. En quoy, etc. »

Au dos l'adresse et la signature :

» A Monsieur le Président

» MICHEL FLORENCIO VAN LANGREN. »

Le manuscrit est, suivant l'usage, apostillé en marge :

» Le suppliant peut relever copies authentiques des avis cy mentionnéz. Faict à Bruxelles le 19 mars 1645.

» DE ROBIANO. »

Tel est intégralement et sans aucune omission le dossier annexé à la carte de la Lune par van Langren. Il va nous permettre de fixer à très peu près la date à laquelle notre cosmographe l'a dessinée.

Il est clair en effet que la carte n'est ni de 1628, ni même en aucune hypothèse de beaucoup antérieure à 1645.

Pour s'en convaincre il suffit d'observer que le but immédiat du requérant était d'obtenir un privilège pour empêcher les contrefaçons d'une carte dont il présentait le modèle. Or dans le texte de la supplique il n'est pas fait la moindre allusion à une carte donnée, soit au Conseil, soit à l'Infante, dans une circonstance antérieure.

Comment donc supposer que le dessin n'ait pas été joint à la requête ?

Mais il s'agit cependant d'éviter ici les équivoques.

Il est bien entendu que je parle du seul dessin de la carte conservée aux Archives de Bruxelles et non pas des premiers travaux de van Langren sur la carte de la Lune. Ceux-ci sont beaucoup plus anciens et je préciserai tantôt leur date. Mais encore une fois, la carte de Bruxelles a été faite en vue de la requête de 1645. En la dessinant van Langren a même visiblement cédé au désir d'émerveiller les membres du Conseil Privé. Sa carte « est toute illuminée », pour parler comme il le fait, dans une circonstance analogue, à propos de son plan de la *Fossa Eugéniana* (1). Elle est exécutée avec l'intention manifeste de plaire à des magistrats.

(1) J'avoue que la pièce suivante est ici quelque peu un hors-d'œuvre, mais elle est si honorable pour le caractère de l'Infante Isabelle Claire Eugénie que je ne résiste pas au plaisir de la transcrire. Aussi bien est-elle fort courte. La requête est de la main de van Langren.

« A Son Altesse Serenissime.

« Remonstre bien humblement Michiel Florentius van Langeren mathématicien de Sa Majesté qu'il a faict la fosse d'Eugeniana ainsy nommée par le marquis de Spinola à l'honneur de Vostre Altesse, laquelle ne vouillant nullement le dict honneur la dénomma fossa Sancta Maria. Mais comme le suppliant en avoit desjà imprimé plus que cinq cens avecq le tiltre d'Eugeniana, si est-il qu'il fust constrainct de les destruer et refaire ses planches ce que luy at esté fort dommageables. Aussi at il faict présent à chacun de ceulx des finances d'ung desdictes cartes tout illuminé. Supplie partant très humblement qu'il plaise à Vostre Altesse luy ordonner pour ses pertes et présens, une somme convenable. Quoy faisant etc. »

L'Infante fut généreuse ; on lit en effet à la suite de la requête :

« Son Altesse Sérénissime ayant oy le rapport du contenu en ceste requeste, et considéré les raisons y alléguées, at par advis de ceulx des finances donné et accordé de grâce espéciale par ceste au suppliant la somme de cent cinquante livres du pris de quarante gros monnoye de Flandres la livre, une fois, à en estre par les mains du receveur général des dictes finances Ambroise van Once, dont lettres patentes seront dépeschées. Faict à Bruxelles le xx de septembre seize cens vingt sept.

« A. ISABEL

« CH. D'ONGNIES                      conte DE WARFUSÉ  
« FR. KINSCHOT                      J. B. MAES                      J. VAN DER BEKEN. »

A cette pièce est annexée la minute des lettres patentes.

(Archives générales du Royaume, carton van Langren).

Voilà pourquoi j'en place l'exécution à la fin de 1644 ou en janvier 1645, c'est-à-dire au moment précis où l'auteur va l'utiliser.

M. Wislicenus pourrait cependant me présenter une objection :

Le dessin de la carte de la Lune est compliqué. Il demande du temps et on ne le recommence pas sans nécessité. Van Langren n'a-t-il pas reculé devant l'ennui ? Ne s'est-il pas contenté de faire une première carte soignée, ayant servi d'abord de patron à ses gravures et qui aurait été remise ensuite au Conseil Privé (1) ?

Admettre cette hypothèse serait mal connaître l'activité et la prodigieuse facilité de Michel Florent. Mais je ne veux rien affirmer sans preuves et c'est la correspondance d'Erycius Puteanus qui va nous édifier sur ce point.

### III

Cette correspondance d'Erycius Puteanus avec van Langren est bien intéressante ! A la grande surprise du curieux qui ouvre pour la première fois le gros volume in-folio de la Bibliothèque Royale de Belgique dans lequel elle nous a été conservée (2), elle n'est pas en latin, mais

(1) Je ne vois guère le moyen de donner un autre sens à l'hypothèse de M. Wislicenus, quand parlant des cartes de Paris et de Strasbourg, il dit qu'il est difficile de décider s'il faut considérer l'une d'elles comme une copie de l'autre, « ob beide vielleicht nach ein Originalzeichnung des Langrenus gestochen sind ». *l. c.*, p. 589.

(2) Section des manuscrits : No 19837-58. Il porte au dos le titre : *E. Puteanus et J.-C. de la Fail (sic), leur correspondance avec van Langren, cosmographe à Bruxelles.*

La correspondance de Puteanus et de van Langren commence le 17 août 1650 et contient environ cent vingt lettres. Elle est tout entière des plus importantes pour l'histoire de la sélénographie de van Langren. On sait en effet que, dès 1651, Puteanus publia : *Eryci Puteani de longitudinvm diorthosi, a Michaelae Florentio Langreno, Mathematico Regio, Anno ∞. IO C. XXVIII. Bruxellae inventa, ad Saxonem a Finia V. N. Regi Catholico in Conc. : Status, & Arcano a Secretis epistola.* Sans



tout entière en flamand. Puteanus y gagne du tout au tout. Assurément ce serait trop exiger du célèbre humaniste (1), que de lui demander de renoncer complètement à la recherche du trait d'esprit et du jeu de mots forcé ; on n'en verra que trop d'exemples dans les extraits qui vont suivre. N'importe, écrivant dans sa langue maternelle, Puteanus ne vise pas, comme en latin, à faire de la littérature et du style. Il y a dans ses lettres à son ami van Langren, un abandon, un naturel, une grâce qu'on ne retrouve pas dans sa correspondance latine. Comment se fait-il que jamais quelque ami de la langue flamande n'ait songé à publier ces délicieuses lettres ? Pour moi, je ne puis qu'exprimer le regret de n'avoir pas réussi à faire passer dans les extraits que j'en traduis ici le charme de l'original.

Voici, comme entrée en matière, un fragment d'une lettre du 4 février 1645.

*Puteanus à van Langren (2).*

« Très cher et illustre Monsieur et Ami.

« Votre lettre du 1<sup>er</sup> février et les papiers qui y étaient joints m'ont été bien agréables et je me réjouis de ce que la Lune elle-même soit sur le point de paraître au jour. Quant au choix des noms vous avez raison, mieux vaut prendre des hommes marquants que des saints, des savants que des amateurs. J'ai parcouru l'alphabet. Il contient de l'excellent et du médiocre (3). Ce serait chose bien utile que de pouvoir nous rencontrer une couple d'heures ensemble, pour découvrir la clef d'une solution, en nous

lieu, ni date, ni adresse d'imprimeur, mais la lettre est datée : Lovanii, in Arce, IV. Kal. Maij. ∞. 1645. In-4° de 7 pages (Bibl. de l'Univ. de Gand. Math. 1035°).

(1) Le lecteur se rappelle que Puteanus fut, à l'Université de Louvain, le successeur immédiat de Juste-Lipse.

(2) Ms. 19837-38, fo 113.

(3) « Daer schietender over ende daer gebreekender », dit Puteanus.

communiquant nos arguments. Quant à la traduction, je suis maintenant dans une situation à ne pouvoir remuer à mon gré ni main ni tête ; mais vous serez tout aussi bien servi par un de mes amis fort au courant des langues latine et française. Je le vois journellement, il a commencé la rédaction et l'aura terminée demain. Je ne manquerai pas d'y jeter un coup d'œil et de dire ce que j'en pense. Quant au reste, nous aviserons plus tard. D'autant plus que je désire vivement voir paraître au jour votre ouvrage qui sera une merveille pour tout le monde....

« Votre sincère ami et serviteur

« E. PUTEANUS.

« De Louvain, au Château, le 4 février 1645.

« Ma femme et mes filles, saluent madame votre femme et vos filles (1). »

Cette lettre est un peu vague, mais elle se précise à la lecture des suivantes. Le 1<sup>er</sup> février 1645, van Langren avait envoyé à Puteanus une farde d'écrits. C'était d'abord, outre la lettre d'envoi, une carte de la Lune probablement tout entière manuscrite. Il y avait écrit quelques noms dont il avait déjà fixé définitivement le choix ; mais ailleurs, en divers points, il s'était contenté de lettres majuscules, l'*alphabet* comme dit Puteanus. Van Langren sollicitait l'avis de son ami au sujet des noms qu'il convenait de mettre au lieu et place de ces lettres. A ce propos il l'informait qu'il avait définitivement renoncé au projet d'y mettre des noms de saints pour s'en tenir à des noms de grands hommes.

A la carte était joint un petit mémoire rédigé en français. Le Mathématicien de Sa Majesté n'était pas fort

(1) Je devrai faire observer plus loin à des érudits de la valeur de R. Wolf et de von Braunmühl, que van Langren n'est pas un père de la Compagnie de Jésus.

en latin, nous le verrons plus loin. Il pria donc son ami de bien vouloir se charger de la traduction (1). Celui-ci s'excuse en alléguant le manque de temps, mais il fait faire le travail par un tiers, en promettant de le revoir et d'y mettre la dernière main.

Je reviens maintenant à la correspondance de Puteanus.

Elle chôme un peu pendant le mois de février ; mais à partir du 28 nous trouvons tout à coup, en sept jours, une série de six lettres.

*Puteanus à van Langren, 28 février 1645 (2).*

« Très cher ami, illustre au Ciel lui-même (3).

» Dès hier je me proposais de répondre à votre dernière lettre et de vous donner mon avis au sujet d'une place convenable à assigner à mon nom, pour vous permettre d'en

(1) Puteanus rendit en d'autres occasions un service analogue à van Langren, notamment à propos de son intéressant petit opuscule sur le fusil à trois coups, dont il existe un exemplaire relié avec la correspondance de Puteanus dans le manuscrit 19857-58, ff. 92-96. Il a pour titre : *Serenissimo, invictissimo, augustissimo imperatori Ferdinando III. Germaniae, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, &c. regi, Austriae archiduci, patriae patri, catholicae religionis acerrimo propugnatori, novum hoc tonandi fulminandique genus ad terrorem hostium exitumque comparatum, summo cultu et zelo offert sacrae Caesariae maiestatis vestrae humillimus cliens Michael Florent. Langrenus, Belga, Mathematicus Reg. Catholicus. Excudebat Bruxellis Joan. Mommartius. ∞. DC.XL. In-fo de 8 pages.*

Cet ouvrage fut réédité à la suite de *Eryci Puteani monitionum Symmetria, facillimis lineis constituta. Architecturam Militarem compendio exhibens. Ad usum aevi & Militiae nostrae, cum antiqua comparatae. Lovanii, Typis Andreae Bouveti. Anno M.DC.XLV.* (Bibl. Roy. de Belg. V. 8360<sup>3</sup>). Le traité de van Langren y est intitulé : *Tormentum bellicum trisphaerium : quo tres ordine globi ex eodem tubo Distincto Incendio & Tempore exploduntur a Mich. Flor. Langreno inventum, ab Erycio Puteano descriptum.* Cette 2<sup>e</sup> édition est moins complète que la 1<sup>re</sup> et les passages omis sont malheureusement parmi les plus intéressants. On trouve d'importants renseignements sur la publication de ces deux ouvrages dans le Ms. 19857-58.

(2) Ms. 19857-58, fo 115.

(3) Van Langren avait inscrit son propre nom dans sa carte de la Lune. C'est *Langrenus* de la nomenclature actuelle.

juger. J'ai pris en considération que la plus forte lumière nous vient du Soleil. J'ai fait élection à ses côtés, en considération de la Lune. C'est à l'est que j'ai choisi ma place, entre la vôtre et *Lafalli* (1), non loin de *Vendelini*, nos bons amis. A propos de *Linea puteana* quelle est, tout bien examiné, votre opinion sur la nature de cette ligne ? Je vous prie aussi de bien vouloir donner au petit lac N le nom de *Possidoni*. Écrivez-y : *Lacus Possidoni* ; et à côté du point lumineux qui est tout près, écrivez : *Bonvicini*. Il s'agit du Seigneur Lazare Bonvicini Possidoni (2) qui certes mérite le Ciel s'il faut l'accorder à la science et à la vertu. C'est un savant accompli et l'une des plumes les plus élégantes de l'Italie. Ses pensées sont fixées au Ciel et surtout à la Lune, tout en ayant été lui-même employé d'ordinaire aux affaires de l'État. Dans la conclusion de la paix de l'Italie et dans la rédaction des articles il a été un instrument important. A cette fin il a passé tout l'hiver dernier à Venise avec le duc de Modène. Il s'est rendu ensuite au conclave avec le cardinal d'Este frère du duc, pour l'élection d'un nouveau pape. C'est assurément un homme plein de vertu, c'est davantage encore un homme de tous les talents. Ses pensées sont toujours dirigées vers la contemplation du Ciel. J'allais dire, c'est un Homme du Ciel (3), mais il est mon beau-fils ! Pour le moment il est à Rome, en vue chez tous les grands, en position même d'être un Mécène. Vous feriez une chose bien gentille et qui serait fort approuvée, en nommant ce petit lac et ce petit point lumineux en l'honneur de cet homme. J'en aurai autant de satisfaction qu'à voir mon nom écrit dans votre Lune et destiné

(1) Je laisse en latin les mots que Puteanus a lui-même écrits dans cette langue. *Lafalli* est le P. Jean Charles della Faille, de la Compagnie de Jésus, celui-là même dont la correspondance avec van Langren a été ajoutée à celle de Puteanus dans le Ms. 19857-58.

(2) Conseiller du duc de Modène. Il avait épousé, le 25 mars 1638, Eugénie van de Putte, fille aînée d'Erycius Puteanus.

(3) Een Hemelsman.

à y vivre toujours avec vous, comme nous avons été ensemble ici bas, sur notre terre mortelle. Je vous disais hier : ne mettez pas beaucoup de noms d'anciens. C'est toujours mon avis. Mettez des noms de contemporains, pourvu qu'ils aient quelque notoriété et qu'ils travaillent à leur réputation. C'est ainsi qu'il y a *Crugerus*, très connu dans le Nord et en Prusse et qui m'a envoyé quelques-uns de ses livres. Vous pourriez le mettre entre M et *Longomontani*. Sous *Mare Borbonium* il y a deux points d'éclat moyen ; on pourrait mettre à l'un *Furensi*, à l'autre d'*Este*. Les sept *Electores* sont sous eux. Plus loin, la *Terra Austriaca sive luminum*, c'est-à-dire A, me semble heureusement nommée. Tous les points lumineux qui s'y trouvent devraient en conséquence être des princes. La lettre C pourrait se nommer *Terra Pacis* ; nous nous trouvons près d'elle. Faites-moi connaître votre avis sur D, E, F, G ; je vous renverrai ensuite le mien. Je garde donc jusqu'alors la feuille dessinée, pour vous la rendre avec les Autorités qui sont prêtes (1). En attendant la Lune ne quitte ni mes mains, ni même mes yeux. Je vous en prie de nouveau, répondez-moi en deux mots et continuez à user de moi là où je puis vous être utile. C'est du cœur que je vous le dis, et personne, je vous l'affirme, ne vous est plus sincèrement dévoué que moi. Dieu, je l'espère, bénira notre amitié. Sur ce, je termine par d'amicales salutations. De Louvain, le 28 février, 5<sup>e</sup> et dernier jour des *Epagomenae*, 1645.

» Votre ami comme un frère  
» E. PUTEANUS. »

(1) « Om alsdan de selve, met de Auctoriteyten, die gereet syn, wederom te leveren ». Métaphore obscure, qui signifie, je pense, « avec les noms dont le choix est définitivement arrêté ».

*Puteanus à van Langren, 12 mars 1645* (1).

» Très cher ami, illustre au Ciel lui-même.

» Je cours le risque d'être importun en vous écrivant si souvent, mais il me faut cependant vous envoyer encore cette lettre, pour recommander à don André Cantelmo (2) le petit paquet qu'elle contient. J'espère qu'il en est encore temps. Quant à la Lune je désirerais avoir votre avis sur mes propositions et surtout votre décision au sujet des terres D, E, F, G ; je pourrais alors vous dire ce que j'en pense. C ne pourrait-il pas se nommer *Terra pacis* ? Je voudrais le savoir. Je m'en rapporte à ma dernière lettre et j'espère vous voir agréer mes propositions au sujet de mon nom et de celui de don Lazare Bonvicini Possidoni. Je n'approuve pas l'idée de mettre quelques citations en grec (3). Celle de Théodoret peut fort bien se mettre en latin. Il suffira d'y ajouter celles de Caton et de Sénèque. Je prendrai la quatrième dans Plutarque, mais la mettrai aussi en latin. Sur ce, je termine par mes fraternelles salutations. De Louvain, 1<sup>er</sup> mars 1645. Je vous souhaite un heureux carême.

» Votre bien obligé ami comme un frère  
» E. PUTEANUS.

» Quant aux frais de l'envoi de mon paquet en Espagne, vous voudrez bien m'en donner avis. »

(1) Ms. 19837-38, n° 116.

(2) André Cantelmi était fils de Fabrice, duc de Popoli, d'une des plus illustres familles du royaume de Naples. Après avoir été *mestre de camp* général en Flandre, il commanda en Catalogne, où il fut défait par le comte d'Harcourt et pris dans Balaguer. Il mourut en 1633.

(3) Il s'agit des inscriptions à mettre dans les quatre coins de la carte de la Lune et telles qu'on peut encore les lire sur la carte de Paris. Voir l'article de M. Wislicenus, p. 383.

*Puteanus à van Langren, 2 mars 1645 (1).*

« Très illustre Monsieur et Ami.

» Je suis heureux que vous ayez assigné à mon nom la place que je lui avais choisie et que vous ayez consenti aussi à en donner une à Bonvicini Possidoni. Monsieur Goetschoven (2) n'a pas lieu de se plaindre. Il est mis en situation d'autant plus évidente que je croyais toute la *Terra Austriaca luminum* réservée exclusivement aux Princes. Si cela pouvait vous agréer, la montagne située sous *Wendelinus*, au-dessus de B conviendrait à Goetschoven, ce n'est qu'une proposition que je vous fais. Quant au titre, puisqu'il est déjà gravé il faut le conserver. Toutefois le premier mot *PLENILVNII* doit s'écrire avec deux II. On pourrait aussi ne mettre qu'un I, mais il faut alors l'allonger et écrire *PLENILVNI* ; cependant le double II vaut mieux. Demain j'enverrai ma Sentence (3). Je suis désireux de connaître quelle sera la décision du Conseil. Vale et omnia feliciter. De Louvain, le 2 mars 1645. Hier il m'est survenu un empêchement, mais ce soir j'irai observer ma montagne.

» Votre bien cher ami et serviteur

» E. PUTEANUS.

» Placez *Endymion* et *Epiménide* en F, près de *Sinus Principis*, là où se trouvent deux montagnes isolées.

» Lorsque vous m'aurez envoyé la carte donnant le dessin des montagnes et des rivières, je serai dans de meilleures conditions pour observer. »

J'appelle l'attention sur la dernière partie de ce post-

(1) Ms. 19857-58, f° 117.

(2) « Monsieur Goetschoven en kan niet klagen ». Puteanus écrit très habituellement en français et au long le mot *Monsieur* devant le nom de Goetschoven. Quant à l'orthographe même du nom du célèbre cartésien, il écrit dans d'autres circonstances *Guetschoven*.

(3) Au Conseil Privé.

scriptum. Puteanus habitué aux observations astronomiques, connaissait, pour les avoir vus directement lui-même, la position des principaux cratères lunaires ; mais la première carte de la Lune que lui avait envoyée van Langren ne les indiquait pas. Elle devait donc être un dessin différent assez notablement des cartes de la Lune par van Langren que nous connaissons encore aujourd'hui.

*Puteanus à van Langren, 4 mars 1645 (1).*

« Très excellent Monsieur et Ami jusque dans la Lune.

» Cette dernière, grâce à vos travaux et à votre talent, nous est désormais connue avec ses montagnes et ses vallées, ses lumières et ses ténèbres. Je vous envoie ci-joint les quatre inscriptions qui me paraissent pertinentes. Celles de Théodoret et de Plutarque sont à mettre aux deux coins supérieurs ; celles de Cicéron et de Sénèque aux deux coins inférieurs. Les deux du haut sont traduites, les deux du bas sont dans leur langue originelle. Quelques mots ont été omis, mais ils ne venaient pas à propos. Il est vrai que cela abrège un peu, mais c'est bien assez long comme cela. Les deux du haut ont la même longueur, les deux du bas comparées entre elles également. Reste à bien graver ces dernières. Si c'était mon affaire, je les imprimerais ; il entre d'ailleurs, je crois, dans vos intentions d'imprimer votre discours ; mais vous en ferez ce que vous voudrez. Je suis très heureux qu'on vous ait accordé le permis de publier. La suite viendra. J'attends donc votre carte imprimée (2), puisque vous me faites l'honneur d'écouter mes avis. J'écirai au S<sup>r</sup> Lazare Bonvicini Possidoni, et lui dirai comment son nom est placé dans la Lune. Ce seigneur sera un trompette faisant retentir votre

(1) Ms. 19857-58, f° 118.

(2) Il résulte de cette réflexion que la première carte devait être manuscrite.

invention à Rome, car il y est considéré, respecté et honoré par tous les grands et tous les savants. Je vous remercie beaucoup d'avoir envoyé ma lettre à Cantelmo. Sur ce, je vous embrasse en toute amitié. Vale cum con-juge et familia. De Louvain, le 4 mars 1645.

» Votre ami tel qu'un frère  
» E. PUTEANUS. »

Le lendemain 5 mars, Puteanus reçoit de van Langren la carte imprimée. Loin d'être déjà une épreuve définitive elle n'était qu'un premier essai, qui allait subir encore de nombreuses corrections.

*Puteanus à van Langren, 5 mars 1645 (1).*

« Très bon et cher Monsieur et Ami,

» Hier soir j'ai reçu votre imprimé et j'ai éprouvé une jouissance nouvelle à contempler le dessin de toutes ces merveilles. J'acquiesce avec plaisir à votre avis et je me considérerai comme heureux de voir mon nom, là où se trouve la lettre A, ainsi que vous vous l'étiez d'abord proposé. J'aurai ainsi mon nom tout aussi bien placé, près de *Mare Belgicum*, là où cette mer forme un petit cercle en ressaut, non loin de notre ami *Vendelinus* qui se trouvera entre nous deux. Que par conséquent notre savant et bon Père *Lafaille* conserve sa place, ainsi que Monsieur *Goetschoven* bien digne d'avoir son point lumineux. Comme cette affaire et votre honneur me sont à cœur, je vous conseille de ne pas oublier *Daniel Heinsius*. C'est un des hommes les plus distingués de notre temps et qui peut devenir lui-même une des lumières de la Lune. Plus il sera près de moi, plus cela me sera agréable. Il y a encore deux montagnes sous A. Qu'en pensez-vous ? Il faut aussi orner la Lune du nom de *de Cartes*. Ensuite, vous serez,

(1) Ms. 19837-38, f° 119.

je crois, bien avisé en n'omettant pas le nom de *Ciermans* (1), de crainte de choquer l'Espagne. Je lis les noms d'ISABELLAE MARIAE EUGENIAE, ne faut-il pas ISABELLAE CLARAE EUGENIAE (2) ? Le début de votre lettre est bon, mais veillez bien à ne pas y laisser échapper de fautes. Les yeux scrutateurs du P. Zylius (3) vous seront nécessaires pour cela ou, à leur défaut, ceux d'un autre qui soit attentif et compétent. Je prends l'initiative de faire cette semaine, en classe, un discours en votre honneur et par la même en celui de la Lune. Il y aura grande affluence, je n'en doute pas. Sur ce, je vous salue de cœur. De Louvain, le 5 mars 1645.

» Votre bon et cher ami  
» E. PUTEANUS. »

*Puteanus à van Langren, 6 mars 1645 (4).*

« Très cher et illustre Monsieur et Ami,

» C'était hier dimanche et cependant je n'ai pu m'empêcher de vous écrire. Je reprends maintenant la plume pour répondre à votre lettre. Autour de *Philippus* doivent nécessairement venir quelques grands d'Espagne et il faut donner à ceux qui sont maintenant près de lui des places un peu plus éloignées. J'avais précédemment écrit *Terra Pacis* en C, *Terra Scientiae* en D, *Terra Laboris* en E, *Terra Virtutis* en F, *Terra Honoris* en G. En outre, il me semble qu'il convient d'honorer quelques anciens, principalement parmi ceux qui nous ont fait connaître le Ciel. Qu'il y ait donc une MARE ASTRONOMORUM VETERUM et

(1) Voir : *Histoire du Cartésianisme en Belgique*, par l'abbé Georges Monchamp. Bruxelles, Hayez, 1886. — Chap. IV. Controverse entre Descartes et le P. Ciermans, jésuite de Louvain, pp. 61-72.

(2) C'étaient, en effet, les noms de l'Infante Isabelle, décédée à Bruxelles, le 1<sup>er</sup> décembre 1633.

(3) Othon van Zyll, né à Utrecht le 30 août 1588, entré dans la Compagnie de Jésus le 29 décembre 1606, mort à Malines le 15 août 1636. Il passa la plus grande partie de sa vie au Collège de Bruxelles.

(4) Ms. 19837-38, f° 120.



qu'à l'intérieur et aux bords on y mette les principaux anciens. Et puisque Xénophane a explicitement enseigné que la Lune est une terre, comme l'écrivait Cicéron dans Lucullus et dans IV Acad. Quaestionum, il faut lui donner une place exceptionnelle. Je l'ai donc mis en éminence, à savoir, là où *Kircherus* se trouvait. Vous en jugerez. *Epimenides* se mettrait là où est *Gilbertus*, *Ptolemaei* où est *Tychonis*. Si vous partagez ma manière de voir, vous placerez vous-même les autres. Sous *Mare Borbonium* j'ai écrit les noms de *Farnesi* et d'*Este*. S'il y avait d'autres princes Italiens ils pourraient venir dans ces environs, par exemple *Sabaudiae*, etc. J'use, vous le voyez, de liberté, puisque vous m'y autorisez. Aussi bien ne sont-ce que des propositions. J'ai aussi écrit mon nom, et celui de *Bonvicini* au point lumineux N, et au petit lac *Lacus Possidoni*. L'entourage de *Daniel Heinsius* va lui causer bien des tracas. Il y a Huygens (1) ergo *Hugeni* ou *Zulichemi*; il y a aussi *Vossius* et *Barlaeus*, hommes éminents; il y a encore quelques mathématiciens, tels *Nassovii* (2) et d'autres encore, qui doivent, d'après vos idées, prendre place ad *Sinum Batavicum*. Que vous en dirai-je? Il faut faire en sorte que nos ennemis ne puissent pas avoir de prétexte pour faire une nouvelle carte de la Lune, d'après leurs vues. Je vous embrasse ici et vous souhaite une heureuse Lune. De Louvain, le 6 mars 1645.

» Presque votre frère  
E. PUTEANUS.

» A mercredi mon discours sur la Lune et sur vous. »  
La correspondance d'Erycius Puteanus va jusqu'au

(1) Constantin, père du grand Huygens.

(2) Maurice de Nassau. En 1634, Albert Girard avait publié les Oeuvres de Simon Stevin sous le titre : *Les Oeuvres Mathématiques de Simon Stevin de Bruges, Ou sont insérées les Memoires Mathématiques Esquelles s'est exercé le Très Haut et Très Illustre Prince Maurice de Nassau, Prince d'Aurenge .. A Leyde. Chez Bonaventure et Abraham Elzévier, Imprimeurs ordinaires de l'Université. Anno M DC. XXXIV.*

16 octobre 1645 (1) et comprend encore seize lettres. Elles ne sont plus aussi exclusivement consacrées à la carte de la Lune, mais dans chacune d'elles Puteanus continue néanmoins à y faire quelques allusions.

A regret je ne puis songer à traduire ici ces lettres en entier.

Je termine donc les extraits que j'en donne par les premières phrases de la lettre du 18 mars.

*Puteanus à van Langren, 18 mars 1645 (2).*

« Très cher et illustre Monsieur et Ami.

» Voilà donc Caramuel à Francfort pour y faire graver sa carte de la Lune. L'avis de Monsieur Chifflet et du Père Zylus a du bon; ne mettez que ces peu de mots sur les clichés. J'y ai légèrement changé l'une ou l'autre expression. Celle-ci : *non vero rationis causa* est obscure et il faut la rendre plus claire. Quant à mon discours, je l'ai prononcé sans l'écrire, comme c'est mon habitude; le mettre par écrit me demanderait un travail nouveau. Peut-être, quand j'aurai plus de loisir, m'y résoudrai-je; peut-être aussi y ajouterai-je du neuf. Je vous assure cependant que, dans ce discours, j'ai parlé de vous de la manière la plus louangeuse... »

La carte de van Langren parut à la fin du mois de mai 1645, et Puteanus en reçut aussitôt un paquet à distribuer à ses amis. Il en accuse réception par une lettre du 26 mai (3), dans laquelle il informe en même temps van Langren qu'il lui renvoie les deux premiers exemplaires.

Et maintenant, avant de quitter Erycius Puteanus, je reviens un instant à l'objection qui m'a servi de prétexte pour tirer ces lettres de l'oubli.

La carte de Bruxelles, disais-je, n'est pas le modèle

(1) Puteanus mourut à Louvain le 17 septembre de l'année suivante, 1646.

(2) Ms. 19857-58, f° 122.

(3) Ms. 19657-58, f° 129.

manuscrit que van Langren a eu sous les yeux, pour graver ses cartes de la Lune.

Dois-je le prouver longuement et le lecteur n'a-t-il pas déjà rapproché les dates ?

Dès avant le 15 février 1645 la carte de Bruxelles a été déposée au Conseil Privé, tandis que dans les premiers jours de mars, van Langren est encore absorbé par la gravure de la sienne. Cette simple remarque suffit pour enlever tout poids à l'objection et, vu surtout les habitudes de travail de notre cartographe que la correspondance de Puteanus est venue mettre en lumière une fois de plus, elle me dispense d'y répondre.

#### IV

Jusqu'en quelle année faut-il reporter les premiers travaux sélénographiques de van Langren ? Est-ce en 1628, qu'il y intéressa pour la première fois l'Infante Isabelle ?

Voilà deux nouveaux problèmes, bien différents de celui qui nous a occupé jusqu'ici et qu'il importe de ne pas confondre avec ce dernier.

On peut les résoudre en peu de mots :

Dans sa *Verdadera longitud por mar y tierra* (1), van Langren lui-même nous apprend qu'il s'occupa de la détermination des longitudes par les observations lunaires dès 1621, et qu'il présenta à l'Infante une première requête à ce sujet, en 1625.

C'est à Dunkerque (2), qu'en cette circonstance, il fit connaître ses méthodes à Isabelle.

(1) *La verdadera longitud por mar y tierra demonstrada y dedicada a su Mag.<sup>a</sup> catholica Philippo IV por Miguel Florencio van Langren, Cosmographo, y Mathematico de su Mag.<sup>a</sup> en Flandes. Con la Censuras y pareceres de algunos renombrados y famosos Mathematicos deste siglo, que van puestos en orden de los fechos de sus dichas aprobaciones. M.DC.XLIV.* p. 6 (Biblioth. Roy. de Belgique, V, 5275; Archiv. gén. du Royaume, cart. van Langren).

(2) C'est la requête de 1626, qui nous fait connaître ce détail.

L'année suivante, en 1626, il lui présenta, à Bruxelles, une requête nouvelle. Le manuscrit original en existe encore aux Archives générales du Royaume (1). C'est une supplique non datée, écrite en espagnol et rédigée tant en son nom personnel qu'en celui de son frère Jacques. A la suite et sur le papier même de la supplique on lit le texte d'un octroi de deux cents livres, daté du 26 avril 1626 :

« Son Altèze Sérénissime, y est-il dit, ayant oij le rapport contenu ez ceste requeste et considéré les raisons y alléguées at, par advis de ceulx des finances, donné et accordé, donne et accorde de grâce espéciale par cestes, à chacun des suppliants, la somme de cent livres, du pris de quarante groz monnoye de Flandres, la livre ez don et adjuda de costa, pour une fois. Auxdits estre pajiez par les mains du receveur général de ses finances Ambroise van Oncle, dont lettres patentes seront depeschées. Fait à Bruxelles, le xx d'Aprvil xvi.<sup>e</sup> vingt six

(Signé)

« A ISABEL. » (2)

La requête elle-même fut traduite en français et cette version française servit, suivant l'usage, à la rédaction de la minute des lettres patentes. Ces deux pièces, ainsi que la précédente, sont inédites et nous apprennent plusieurs particularités sur cette époque de la vie et des travaux de van Langren. Elles nous font connaître notamment l'existence de ses *Tabulas Astronomicas y Hydrographicas*, ouvrage aujourd'hui perdu, qui se rapportait au problème des longitudes.

(1) Carton van Langren.

(2) La signature de l'Infante Isabelle est contresignée :

CL. D'ONGNIJES	R. conte DE WARFUSE
FR. KINSCHOT	J. B. MAES J. VAN MALE.

*Requête de van Langren à l'Infante Isabelle (1).*

« A Son Altèze Sérénissime.

« Michel Florencio van Langren mathématicien remonstre que son ayeul et père le cosmographe de Sa Majesté ont esté les premiers qui ont inventé les globes (2) pour la direction des navigateurs, comme il appart par les privilèges qui sont encores en son pouvoir. Et le suppliant s'at aussy exercé en ceste science, ayant estudié avec toute diligence et trouvé plusieurs secrets de considération, tant au cours du Ciel, comme en la géometrie et navigacion, desquels estudes le suppliant a composé deux livres.

« Pour ce que touche la navigacion, et principalement en la longitude, est désiré de plusieurs Princes et principalement de Sa Majesté, comme clairement appart par le grand prix que Sa Majesté at ordonné à celui qui scaura trouver ceste invention de la longitude. De manière que plusieurs mathématiciens ont cherché avecq toute diligence ceste invention comme estant la principale pièce de tout cest Art.

« Laquelle invention de la longitude, le suppliant assure avecq toute certaineté avoir trouvé par la grâce de Dieu, ayant en ceste conformité composé avecq beaucoup de travail deux livres intitulez *Tabulas Astronomicas y Hydrographicas*, desquelz V. A. at vu l'un en Dunquerque. Et comme le suppliant alors humblement supplioit à V. A. Ser.<sup>me</sup> estre servie de luy faire mercede de lettres de faveur vers Sa Majesté, et une ayuda de costa pour s'en aller avecq son frère en Espagne pour

(1) Carton van Langren.

(2) Voir : *Les Globes du géographe Arnould Florent van Langren*, par M. P. Génard, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ANVERS, t. VIII, 1883-1884, pp. 150-158. — *Addition de MM. van Raemdonck et Thiele à l'article de M. Génard sur les globes d'A. F. van Langren*, même vol., pp. 166-168.

présenter sadite invencion de la longitude au service de Sa Majesté, V. A. Ser.<sup>me</sup> fut servie de commander au suppliant et à son père qu'ilz fissent premièrement une carte des costes de Flandres (1), luy promettant une ayuda de costa, et de l'envoyer avecq ladite lettre en Espagne. Et comme le dessin de V. A. est accompli, il supplie bien humblement que V. A. soit servie de dépescher le suppliant avecq favorable recommandacion et une libérale ayuda de costa. Et si V. A. est servie de retenir ladite carte pour elle, le suppliant ferat une semblable de la mesme grandeur pour Sa Majesté, estant arrivé en Espagne. Quoy faisant etc. Assurant à V. A. qu'ilcelle n'aurat escript en vain pour estre ladite longitude par le suppliant de jour à aultre de plus en plus confirmée. »

Suit, sur la même feuille de papier, la minute des lettres patentes de Philippe IV, dont voici le texte. Les considérants répètent mot à mot, on le verra, une partie de la teneur de la supplique.

« Philippe, etc. A noz très chers, etc.

« Receu avons l'humble supplication de nostre cher et bien amé Michel Florencio van Langren mathématicien, contenant que son ayeul et père nostre cosmographe ont esté les premiers qui ont inventé les globes pour la direction des navigateurs comme il appart par les privilèges qui sont encores en son pouvoir et comme le suppliant s'a aussy exercé en ceste science, ayant estudié avecq toute diligence et trouvé plusieurs secrets de considération tant au cours du Ciel, comme en la géometrie et navigacion, desquelz estudes il a composé deux livres.

« Pour ce que touche la navigacion et principalement en

(1) Le 26 mars 1626, Arnould Florent reçut, pour cette carte des côtes de Flandre, un don de 240 florins, dont le dossier (supplique, octroi et lettres patentes) se trouve dans le carton van Langren. On y trouve encore les dossiers d'un don de 200 livres (7 nov. 1622), pour sa carte manuscrite du Hainaut; et un autre d'un don de 300 florins (28 juillet 1625) pour celle de Hollande et du Pays d'Utrecht. Les cartes elles-mêmes font malheureusement défaut.

la longitude, ayant en ceste conformité composé avecq beaucoup de travail deux livres intitulez *Tabulas Astronomicas y Hydrographicas*, et comme le suppliant alors humblement supplioit a Nostre très Chère, etc. (il s'agit de l'Infante Isabelle, tante de Philippe IV) estre servie de luy faire mercede d'une ayuda de costa, pour s'en aller avecq son frère en Espagne pour nous présenter ladite invencion de la longitude, Nostre Dame et Tante fut servie de commander au suppliant et à son père qu'ilz fissent premièrement une carte des costes de Flandre. Ce qu'ayant accompli il nous a très humblement supplié qu'il nous pleust lui accorder une libérale ayuda de costa, et sur ce luy faire dépescher noz lettres patentes en tel cas pertinentes.

« *Scavoir vous faisons*, que les choses susdites considérées et sur icelles eu vostre advis, Nous, pour ces causes et aultres à ce nous mouvans, inclinans favorablement à la supplication et requeste dudit Michel Florencio van Langren suppliant, luy avons, par la delibération de Nostre Dame et Tante, donné et accordé, donnons et accordons de grâce especiale par ces présentes, au suppliant et à son frère, chacun la somme de cent livres, du pris de quarante groz nostre monnoye de Flandres la livre, une fois, à en estre payez et contentez par les mains de nostre amé et féal conseiller et receveur général de nos dites finances Ambroise van Oncle et des deniers de sa recepte. Si voulons et vous mandons... (j'omets ici les clauses ordinaires du style de la chancellerie, clauses écrites d'ailleurs elles-mêmes en abrégé et souvent indiquées en quelques mots seulement)... Donné en nostre ville de Bruxelles, le vingt deuxiesme d'april l'an de grâce mil six cens vingt six et de nostre règues le sixiesme. »

Ces lettres patentes accordaient à van Langren un subside pécuniaire. A cette époque c'était beaucoup, mais il avait demandé davantage ; il avait sollicité aussi des « lettres de faveur ».

Toujours bonne et bienveillante, l'Infante les lui accorda. Elles sont datées du 5 juillet 1631 et van Langren lui-même les a publiées avec reconnaissance dans la *Verdadera Longitud* (1).

On sait d'ailleurs assez peu de chose sur le séjour prolongé qu'il fit alors dans la péninsule ibérique.

Les premières phrases d'une nouvelle supplique, adressée en 1665 à Charles II (2), nous permettent de fixer, du moins avec certitude, les dates de son départ et de son retour ; il se rendit en Espagne en 1631 et en revint en 1634.

« Au Roy.

« Remonstre très humblement Michael Florencio van Langren cosmographe et mathématicien de Sa Majesté, qu'il y a plus que 50 ans qu'il s'est exercé es Sciences mathématiques, comme géométrie, astronomie, géographie et hydrographie, représentant en sa jeunesse à feue la Ser.<sup>e</sup> Infante Isabel de glorieuse mémoire diverses notices particulières au fait d'icelle et de la guerre, tout quoy le pleut tant, qu'elle escrivit de sa Royale Main à Sa Majesté qui enchargea au suppliant la correction universelle de la géographie par Patente. Et pour donner plus de contentement au Roy, l'envoya vers Espagne en l'an 1631 ; de quoy ayant esté satisfait, le renvoya avec ses lettres en l'an 1634 (3) ; avec ordre que les observa-

(1) P. 9.

(2) La supplique de van Langren n'est pas datée, mais Philippe IV était mort le 17 septembre 1665. D'autre part, une apostille écrite en marge de la supplique porte la date du 2 décembre 1665 et les lettres patentes furent dépêchées le 14 janvier 1666. J'en conclus que la supplique date des derniers mois de 1665 et qu'elle est adressée à Charles II. Ce dernier, on le sait, n'était âgé alors que de quatre ans.

(3) La lettre à laquelle van Langren fait allusion lui fut donnée par Philippe IV, dès le 27 mai 1633. Gachard l'a jadis publiée dans les BULLETINS DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE BELGIQUE (t. XII, 1<sup>re</sup> partie, 1845, pp. 261 et 262). Le Roi y promet à van Langren de prendre à ses frais, la publication des *Lumina Austriaca Philippica*, promesse qui, on le voit, ne fut pas tenue.

tions du suppliant seroient publiés en la forme plus convenable à sa Royale grandeur sous le tiltre LVMINA AVSTRIACA PHILIPPICA et qu'on l'aideroit aux frais nécessaires, ce que l'ayant manqué, n'a cependant laissé de faire son possible pour l'avancement du dit dessaing... (1). »

## V

Pour terminer cette étude il me reste enfin à résoudre les quelques difficultés soulevées par la lecture de Wolf et de von Littrow.

On peut les formuler ainsi :

D'après Wolf (2), le *jésuite* Michel Florent van Langren, mathématicien du roi Philippe IV d'Espagne, édita une « Selenographia Langreniana » dans laquelle il donna aux diverses particularités de la surface lunaire des noms bibliques et des noms de saints. D'après von Littrow (3) au contraire, c'est un astronome *espagnol* qui imagina d'appliquer à la lune ces noms bibliques et de saints.

Étant donnée la notoriété du personnage, faire de van Langren un jésuite est de la part de Wolf une erreur assez étrange. Michel Florent était un bon bourgeois de Bruxelles, marié et père de famille. Il demeura d'abord au Waermoesbroeck, du côté de la rue actuelle du Marais; plus tard il s'établit rue Haute, près de la Porte Rouge.

(1) Arch. gén. du Roy., carton van Langren. C'est la dernière pièce de ce carton que je doive citer, mais il renferme d'autres documents très importants sur les travaux de van Langren comme géographe et comme ingénieur, dont il serait trop long de donner le détail.

(2) *Geschichte der Astronomie von Rudolf Wolf. München, 1877*, Liv. 2, ch. 7, n° 129, p. 397. M. von Braunmühl, dont l'érudition est d'ordinaire si sûre, fait, à la suite de Wolf, un jésuite de van Langren, *Christoph Scheiner als Mathematiker, Physiker, und Astronom von Anton von Braunmühl Bamberg, 1891*, p. 41.

(3) *Die Wunder des Himmels oder gemeinfassliche Darstellung des Weltsystems von J. J. von Littrow. Direktor der K. K. Sternwarte in Wien. Zweiter verbesserte Auflage... Stuttgart 1837*, 2<sup>e</sup> partie, chap. 3, dans la longue Note du § 61, p. 503.

Ses cendres reposent à l'église de Notre-Dame de la Chapelle.

L'erreur de von Littrow est beaucoup plus excusable.

Van Langren fit un séjour prolongé dans la péninsule ibérique; il s'intitule couramment mathématicien du roi d'Espagne; son principal ouvrage *La verdadera longitud* est écrit en espagnol et il en est de même des *Advertencias de Miguel Florencio van Langren... tocantes la proposicion de la longitud* (1); on comprend que l'on puisse s'y tromper et le prendre lui-même pour un astronome espagnol.

Quant aux noms bibliques et aux noms de saints, il est exact que van Langren y songea sérieusement. Dans sa lettre du 4 février 1645, nous avons entendu Erycius Puteanus le féliciter d'avoir renoncé à ce projet. Cette décision était probablement encore toute récente et Puteanus venait d'en être informé; car, vers la même date, le 28 janvier 1645 (2), le P. Jean Charles della Faille écrit au contraire, de Madrid, à van Langren dans un sens diamétralement opposé; le priant de ne pas oublier d'inscrire sur sa carte le nom de saint Demetrius, ni surtout celui de saint Vincent Ferrier auquel lui, della Faille, avait, disait-il, une grande dévotion.

La lettre de della Faille nous apprend encore ce détail curieux: c'est que van Langren avait de prime abord songé à donner aux montagnes de la Lune les noms de grands seigneurs de son époque, et que, s'il se ravisa pendant quelque temps, c'est à cause des jalousies et des compétitions que son projet soulevait parmi les intéressés.

H. BOSMANS, S. J.

(1) Sans lieu, ni date, ni adresse d'imprimeur (Bibliothèque Royale de Belgique, V. 5012).

(2) Ms. 19837-38, f° 231.